

Revue suisse d'éducation physique et de sport : flash-back et zoom arrière

Autor(en): **Eichenberger, Lutz**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **55 (1998)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998820>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

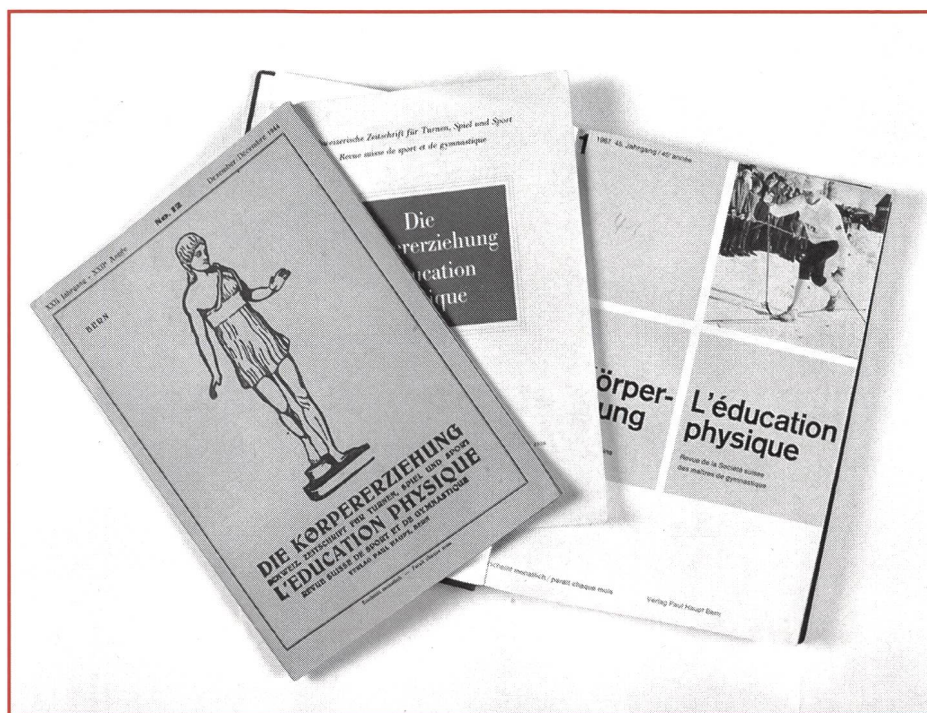
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Flash-back et zoom arrière

Lutz Eichenberger
Traduction: Nicole Buchser



Au début de l'année prochaine, les revues MACOLIN et «Education physique à l'école» fusionneront pour donner naissance à un nouveau périodique baptisé «mobile». Cette fusion constitue, du point de vue historique, le maillon d'une longue chaîne d'événements.

Si l'on examine l'arbre généalogique des revues suisses d'éducation physique et de sport, on constate que, de tout temps, il y a eu des alliances entre les différentes publications scolaires ou associatives ainsi que des naissances et des changements de nom. Et on retrouve régulièrement les deux mêmes raisons à l'origine de ces événements: d'une part, la nécessité de rationaliser pour sortir d'une impasse financière et, d'autre part, la nécessité de réorienter les contenus de l'éducation physique et du sport pour s'adapter à l'air du temps.

Il était une fois le «Gymnaste suisse»

Lorsque la Société fédérale de gymnastique (SFG) célébra ses vingt-cinq ans d'existence en 1857, elle lança l'idée d'un «journal destiné à l'ensemble des gymnastes suisses». Une année plus tard, le premier numéro de la revue «Gymnaste suisse» sortait de presse. Voué expressément à la promotion de la gymnastique

scolaire et de la gymnastique associative¹, le journal de la SFG rencontra ses premières grosses difficultés vers le milieu

Lutz Eichenberger, professeur de gymnase à Bâle, peut être présenté comme le principal historien du sport en Suisse. C'est à lui qu'on doit la rédaction de l'histoire de l'EFSM de 1944 à 1994. Il est également professeur de tennis diplômé et expert J+S.

des années quatre-vingt. L'introduction de la gymnastique à l'école, décrétée obligatoire par la Confédération en 1874, fut différée par plusieurs cantons et, en 1885, le rédacteur en chef, Johann Niggeler, donna sa démission après des années d'engagement, apparemment frustré par les conflits d'intérêts toujours plus graves qui secouaient le journal: les gymnastes reprochaient à la revue de trop se consacrer à la gymnastique scolaire, tandis que les enseignants prétendaient le contraire... comme si les uns et les autres ne pouvaient pas s'enrichir mutuellement.

Réaction des maîtres de gymnastique

Comme les objectifs de la gymnastique scolaire, qui auraient certes mérité d'être plus intensivement défendus, étaient clairement prétérités, la Société suisse des maîtres de gymnastique lança en 1890 une revue consacrée exclusivement aux questions de la gymnastique scolaire, les «Monatsblätter für das Schulturnen» (Feuilles mensuelles pour la gymnastique scolaire). Une fois que l'enthousiasme pour l'organisation militaire de 1874, qui rendit la gymnastique obligatoire pour les écoliers mâles, fut retombé en raison des difficultés de l'époque et de l'application inégale des prescriptions, la rédaction vit de nouvelles perspectives s'offrir à elle. Des premières tentatives furent faites qui visaient à encourager une pratique de la gymnastique plus proche de la nature et à promouvoir les jeux et l'excursionnisme. Conséquence de cette réorientation, la revue fut rebaptisée et porta à partir de 1912 l'appellation «Monatsblätter für die physische Erziehung der Jugend», en français «Revue mensuelle d'éducation physique».

Mais cette nouvelle dénomination ne suffit pas à donner satisfaction aux responsables de l'Association suisse pour les Jeux et l'Excursionnisme; celle-ci, rebaptisée «Pro Corpore» à partir de 1920, publia dès cette année-là sa propre revue dans l'idée de toucher un public plus large. Cette publication était définie par ses initiateurs non pas comme une revue spécialisée pour les maîtres de gymnastique, mais comme un forum ouvert à tous ceux qui souhaitent débattre de la question de l'éducation physique de notre jeunesse. Son but: fournir une plateforme d'échanges, des idées et des informations aux scientifiques sérieux, aux praticiens consciencieux, aux conteurs enjoués et aux autodidactes.

En 1921 déjà, un rapprochement, né des efforts de conciliation de la Commission fédérale de gymnastique, s'opéra entre les représentants de Pro Corpore et ceux de la Société suisse des maîtres de gymnastique, rapprochement qui déboucha sur la fusion des deux mouvements en 1923. Dans la foulée, leurs revues respectives se regroupèrent, ce qui contribua à soulager financièrement les deux partenaires. C'est en 1923 que parut le premier numéro du périodique «L'éducation physique» qui s'adressait aussi bien aux gymnastes qu'aux sportifs. Outre les articles propres aux disciplines sportives, les informations à caractère pédagogique et les exposés didactiques et méthodologiques, la revue s'intéressa aussi aux sciences du sport qui commençaient à se développer à l'époque; elle espérait jouer un rôle important sur le plan culturel en contribuant à analyser des questions d'actualité propres au mouvement sportif moderne sous diffé-

¹D'après Schweizerische Turnzeitung 1882, p. 2 ss.

rents éclairages (biologique, psychologique, pédagogique, etc.).

«L'éducation physique» remplit cette fonction pendant septante-cinq ans quand bien même sous d'autres auspices à partir de 1980. Cette année-là, les sociétés de maîtres de gymnastique qui se concurrençaient jusque-là fusionnèrent pour former une nouvelle association appelée l'Association suisse d'éducation physique à l'école (ASEP). Dans la foulée, la revue que la Société suisse des maîtres de gymnastique publiait depuis 1974 fusionna avec «L'éducation physique» pour devenir «Education physique à l'école» (EPE).

Une revue pour l'IP et J+S

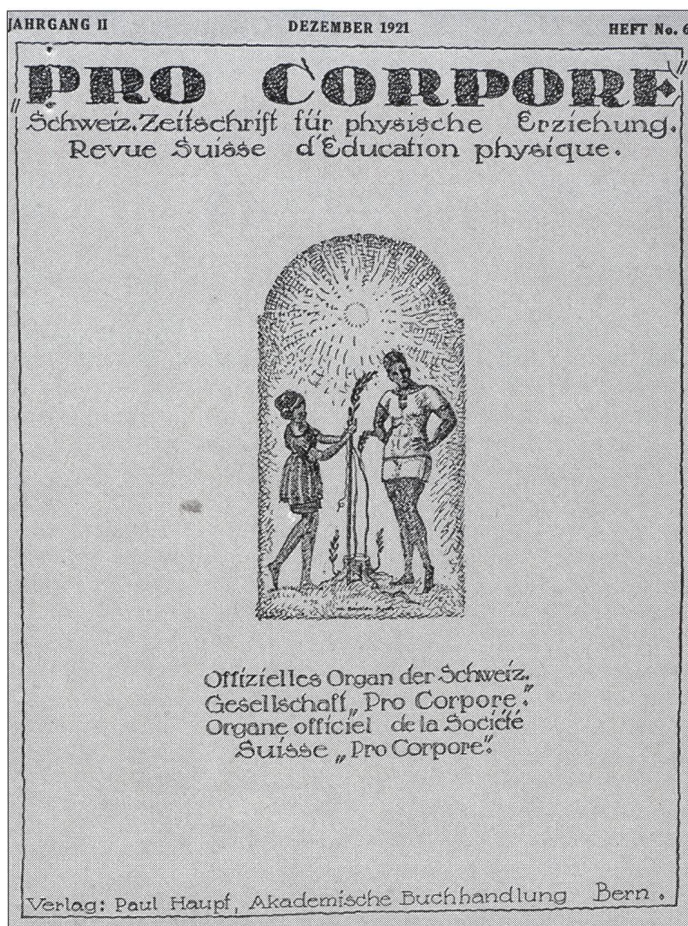
De 1907 à 1941, l'Instruction préparatoire (IP) fut principalement dirigée par la SFG. Il était donc logique que sa revue, «Gymnaste suisse», fasse office de référence pour toutes les questions liées à l'Instruction préparatoire. En 1941, la base de l'IP fut élargie de façon décisive puisque d'autres organisations, telles que des fédérations sportives, des groupements d'éclaireurs ou des organisations religieuses, furent habilitées à dispenser des cours d'IP. Se posa alors la question d'une revue indépendante de la FSG. L'Office central pour l'Instruction préparatoire, la gymnastique, le sport et le tir (OFI), qui était responsable de l'administration de l'IP, publia un bulletin d'information à partir de 1944. Celui-ci n'était explicitement pas axé sur les besoins de la gymnastique scolaire, mais destiné à aider les moniteurs de l'IP dans leur travail avec les jeunes. Compte tenu du contexte – celui de la Seconde Guerre mondiale – il fut baptisé «Jeunesse forte – Peuple libre». En 1967, il changea de titre suite à l'introduction du programme qui

succéda à l'IP et devint «Jeunesse et Sport», puis «Macolin» en 1983. Cette revue devint, au cours de ses cinquante ans d'existence, une référence qui se faisait le porte-parole du sport extrascolaire dans J+S et de l'Ecole fédérale de sport de Macolin (EFSM).

«mobile» et le processus d'unification du sport suisse

La fusion prochaine des revues MACOLIN et «Education physique à l'école» est liée à des impératifs économiques, certes, mais elle est aussi le produit d'une évolution historique. La première moitié du XX^e siècle a été, globalement parlant, marquée par un processus de diversification: la gymnastique et le sport, la pratique scolaire et les activités extrascolaires se sont souvent concurrencés. Depuis le milieu des années soixante par contre, on observe un processus d'unification dans le sport suisse. Les vieux ressentiments – en particulier envers le sport – ont été enterrés, la coopération entre Jeunesse + Sport et les fédérations sportives s'est consolidée

et le fossé entre les maîtres de sport de Macolin et leurs homologues universitaires s'est progressivement comblé. La naissance de «mobile» marque une nouvelle étape dans ce processus d'unification. Cette nouvelle revue relève un défi ambitieux, celui de réunir sous un seul et même titre les approches scolaires et extrascolaires de l'éducation au mouvement. C'est avec elle que nous entrerons dans le prochain millénaire. ■



Evolution des revues suisses d'éducation physique et de sport

